# LES DESIRS DE LA FRANCE, SVR LA MORT DE CONCHINE.








A PARIS,
De l'imprimerie de PIERRE DVRAND,
au mont S. Hilaire, à l'image S.
Sebastien, deuant le Puits-
Certain.

M. DC. XVII.



*Les desirs de la France, sur la mort de Conchine.*

SIRE,

L'on ne void que signes d'alegresse, qu'applaudissements, que benedictions sur vostre personne, à bon droict ces bons Brutes reuiennent, tout est remis en liberté, toute la France a fait feu de ioye, la grande liesse luy fait perdre le souuenir des douleurs qu'elle auoit conceuë durant ces cinq ou six ans tyrãniques, pour luy fournir des loüanges & luy mettre en main le laurier immortel, dont elle puisse couronner son ROY: Et certes ce n'est pas sans raison; car si iamais peuple a eu occasion de se resiouir, & de l'obligation à son ROY, la France sera celle qui aura le premier lieu, puisque tout ce qui se

trouue dans tous les autres illustres personnages que les admirables vertus ont voulu venger de l'ingrat oubly, se rencontre comme receuilly dans son Prince : La grandeur de courage de ce tant renommé comme premier de l'Vniuers Alexandre, vous cedera ; car bien qu'en sa tendre ieunesse il aye rendu son peuple iouissant d'vne paix incroyable, si est-ce pourtant qu'il n'a iamais entrepris en beaucoup d'annees, ce que vous auez accomply en vn moment : La fortune inconstante quitte son fauori Pompee, pour vous estre constante : La valeur de Scylla, aussi bien que celle de Cæsar, se recognoist d'elle mesme trop deffectueuse à l'aspect du commencement de la vostre : Et aussi nous ne pouuions croire qu'vn tel prodige peust arriuer dans la nature de voir dans la France, dans le Throne d'vn GRAND HENRY, dont l'inuincible valeur parmy les orages de guerre, ny le conseil dans le calme de la paix, ne trouua iamais son pareil, vn Prince denué des vertus que ce grand Monarque luy auoit laissé pour heritage, aussi bien que sa Monarchie : SIRE, ne

vous oubliez pas pour toutes ces loüanges, & ne vous embrouillez point l'esprit de croire que cela vient de vous, car ça esté de Dieu, de la main duquel vous auez receu le foudre pour fouldroyer les rebelles, à la grandeur des Roys, trop contraires à l'humilité de son fils: Faictes de vostre costé quelque chose, monstrés encore (auec la puissance du mesme DIEV) l'effect de vostre bonté, & de la magnanimité de vostre courage, vostre peuple vous en prie: Chassez le reste de ceste tristesse du cœur de vostre peuple, qui luy enuoyoit vn glaçon dans le sein, vn pasle effroy sur le visage, & vne viue source de larmes dans les yeux: La cause de ceste pœur, de tant de bondes de larmes, & de muette colere, s'est faict assez recognoistre à la mort de celuy, duquel la vie en estoit l'autheur: Et aussi ie ne m'en estonne pas, puisque (comme toute la France disoit) tout ainsi comme on doibt porter le mal patiemment qu'on a merité par sa faute, de mesme c'est vn regret trop cuisant d'estre puni & n'auoir point failli, elle s'esmerueilloit comment tant de courtoisie n'auoient

rien produict dans ceste ame cazaniere que de l'ingratitude, comment il se mescongnoissoit à la face de sa fortune changee. Vrayemēt sans doute ça esté la diuine puissance qui a esté touchee des traits de la pitié : Et aussi comment ce pourroit-il faire autrement ? il faudroit que DIEV n'eust eu d'oreille pour entendre tant de clameurs, qui partant du profond d'vn cœur zelé au seruice de son ROY, portoyent dans les cieux tant de plaintes? quoy! disoit la France, DIEV vengeur de l'infidelité & de l'iniustice, aussi bien que de l'orgueil, demeure tu oisif, sçachant l'iniure que reçoit le ROY, & ses fidels seruiteurs, & le sieur Desmasures (car elle ne l'osoit nommer par son nom, sinon auec autant de respect que nous vous en deuons SIRE) ne sent point la iuste rigueur de ton foudre ? que ne commande tu à la terre de s'ouurir pour l'engloutir, ou à la mer de le venir ensepuelir dans ses ondes. Il n'est pas besoing de Rethorique pour persuader cela, la chose mesme le demonstre, les funerailles du marauld, ont esté le tesmoignage du feu de l'amour de son ROY, & de la

rigueur de son martire, elle ne pouuoit plus bruſler de ce flambeau, elle iettoit trop de larme.

Sire, ce peuple ſe ſent infiniment obligé à voſtre Majeſté, mais pour tant, ſil y a du pardelà à l'infini, il vous prie encore de l'obliger (pour l'entiere deliurance de voſtre Eſtat) de nous redonner celuy-là qui a touſiours eſté bruſlé du deſir de venger l'iniuſtice que l'on vous faiſoit ſouffrir; celuy di-je qui a touſiours eſté jaloux de la bréche que l'on ſe preparoit de faire à voſtre puiſſance abſoluë, lors, Sire, que vous nous l'aurez redonné, ſil ne vouloit voüer ſes biens, ſon ſeruice, & ſa vie, pour l'accroiſſement de voſtre grandeur: (mais il ne ſera iamais autrement) la mort de ce Coyon luy ſeruira de gage pour l'aſſeurer combien la France a d'enuie & de jalouſie à l'encontre de ceux qui ne rendent pas l'obeiſſance qu'ils doiuent à leur Roy.

Sire, ie vous repreſente comme dans vn tableau le deſir de tous vos fidelles ſeruiteurs, apres auoir eſté prié d'vne milliace, je ſuis ſeulement leur Truche-

ment, qui en leur nom (excuſez, SIRE, ſi i'euſſe de ces termes) vous prie de ceſte faueur : Ils m'ont dict que vous les auiez touſiours tant eſtimez, que deſia preſque ils ſ'en auſoyent promettre le fruict de leur demande, vous ſouhaittant la vie auſſi longue qu'à vn aultre Neſtor, & que laiſſant la les larmes, ils ſ'armoient des prieres qu'ils preſentent au grand maiſtre des Monarchies, pour vous impetrer vn aultre Royaume dans ces Palais eſtoillez, en recompenſe du ſeruice que vous aurez employé en celuy-cy à regir ſon peuple, & à garder ſes commandements.

F I N.



